

GRISAILLE VERTIGO

English below

14 Mai - 1 Juillet 2023

Galerie Jocelyn Wolff

Gris

Au commencement il y a le gris : soit la teinte intermédiaire entre le blanc et le noir. Ainsi le gris figure-t-il une sorte de milieu. Car l'on obtient du gris lorsque l'on mélange le bleu et l'orange, le jaune et le violet, le rouge et le vert, le bleu le jaune et l'orange. Rassemblement et en même temps absence. Parfois perçue comme une couleur sans qualité, le neutre ou le terne de la peinture - on reprocha souvent à Ingres de faire dans le gris -, elle fait également figure de nuance supérieure, une sorte d'épreuve de vérité : « Tant qu'on n'a pas peint un gris, on n'est pas peintre », affirme Cézanne (Joachim Gasquet, *Cézanne*, 1921).

Monochromata

On pense ici au privilège qu'un Erasme, faisant l'éloge de Dürer, accordait à ce dernier : là où Apelle avait besoin de couleurs pour exceller, Dürer régnait dans un domaine à la fois plus limité et exigeant, les *monochromata*. Et en utilisant le noir et le blanc dans ses gravures, il parvenait à saisir « cela même qui ne peut être peint : feu, rayons de lumière, orages, éclairs diffus » (*Dialogus de recta Latini Graecique sermonis pronuntiatione*, 1528). Lorsque José Victoriano Gonzalez, alors qu'il arrive à Paris en 1906, âgé de dix-neuf ans, décide de prendre le pseudonyme de Juan Gris, il choisit en réalité un nom sonnante comme un défi, loin de la modestie que va lui prêter Daniel-Henry Kahnweiler, qui s'interrogeait sur l'effacement que semblait indiquer ce nom. Prendre ce nom revenait à se placer dans une sorte d'épicentre et même de surplomb.

Gris sur gris

Le gris dans sa monochromie ou dans ses nuances constitue également une sorte de point critique en philosophie, comme on le comprend dans un mot célèbre chez Hegel. « Lorsque la philosophie peint son gris sur du gris, une forme de la vie a vieilli et elle ne se laisse pas rajeunir avec du gris sur du gris, mais seulement connaître. La chouette de Minerve ne prend son envol qu'à la tombée de la nuit » (*Principes de la philosophie du droit*, 1820). « La vérité est toujours grise » écrit de son côté Anselm Kieffer, dont on n'imagine guère qu'il ne connaisse pas le fragment qui précède.

Grau in Grau

Il faut reprendre le terme en allemand. « Gris sur du gris », tel que le comprend Peter Sloterdijk (*Gris. Une théorie politique des couleurs*, [2022]), ne correspondrait pas à la grisaille, dont Hegel n'aurait pas eu l'idée. Cela reviendrait à reprendre du gris en le recouvrant d'une autre nuance de gris ou de la même nuance de gris. Et à la fin une seule nuance de gris. Mais dans les inventaires anciens, *Grau in Grau* désigne bien des peintures que l'on désigne comme des grisailles (dans le sens du mot français) c'est-à-dire des œuvres qui rendent visibles une gamme de gris, limitée et fabuleusement ouverte. Non pas du gris qui recouvre un autre gris mais du gris qui vient enrichir et ouvrir le gris d'une autre et bientôt de multiples autres nuances des gris.

Grisaille, camaïeu

Le gris n'est donc pas la grisaille : celle-ci admet plusieurs nuances de gris, dans un dégradé plus ou moins étendu de gris. Il n'est pas simple d'en donner l'origine dans l'art occidental. Si le terme ne semble pas apparaître avant le XVII^e siècle, la chose existe, comme dans les inventaires de Jean de France, duc de Berry (1401-1416), où sont mentionnées les petites heures de Notre Dame, « enluminées de blanc et de noir ». Le terme camaïeu est souvent employé. Le vitrail, la fresque, l'enluminure explorent pendant des siècles ces nuances, y mêlant parfois une couleur qui ne fait que faire mieux résonner la gamme des gris.

Carême

Parfois, la grisaille correspond à un renoncement volontaire et momentané à la couleur et à ses splendeurs. Ainsi a-t-on pu voir dans des œuvres comme le *Parement de Narbonne* (Musée du Louvre, Département des peintures), un jeûne des couleurs en temps de carême. Le *Rationale divinatorum officiorum* (1459) de Guillaume Durand l'Ancien, évêque de Mende, prescrit que tout ornement d'une église doit être déplacé ou recouvert pendant la période des cendres. Ne pourraient alors rester offerts aux yeux des fidèles que les images ou objets correspondant à cette teinte. Parements ou volets en grisailles venant cacher les images polychromes.

Paragone

La grisaille a également à voir avec la rivalité entre les arts : le *paragone*. Les grisailles en peinture viennent rivaliser avec la sculpture, dans l'imitation de celles-ci, sur les volets des retables. Dans une sorte de renversement paradoxal, c'est la statue représentée en peinture qui vient donner un surcroît de vérité illusionniste, comme chez Robert Campin. Apparaissent également au XV^e siècle les demi-grisailles : chez Memling au nord, chez Mantegna au sud.

Mnemosyne

Une des planches (n°49) de l'Atlas *Mnemosyne* d'Aby Warburg est conçue autour de quelques grisailles. Elle y explore un des paradoxes des « formules pathétiques ». C'est dans l'imitation d'un relief sculpté et de ses figures que le summum d'énergie, l'intensité dionysiaque la plus haute, peut resurgir.

Grünewald

On retrouve ce mélange des demi-grisailles qui ne fait qu'interroger davantage les pouvoirs de la peinture chez Grünewald - Mathis Gothard Nithard - dans les deux panneaux de Saint-Sébastien et Saint-Antoine dans le *Retable d'Issenheim* (Colmar, Musée d'Unterlinden). C'est chez cet artiste que l'on trouve sans doute quelques-uns des plus grands chefs d'œuvres de la grisaille, dans les quatre panneaux peints vers 1512 pour l'église des Dominicains de Francfort, représentant saint Laurent, saint Cyriaque, sainte Elisabeth et peut-être sainte Lucie. La première idée de cette exposition se situe dans l'admiration de ces immenses chefs-d'œuvre partagée par le galeriste et l'historien de l'art.

Brunaille

Les gris, ou bien les bruns, parfois même les verts. Le mot et le procédé de la grisaille se déplace sur d'autres teintes. Comme celui de brunailles : les nuances de bruns explorent (comme pour les grisailles) une gamme en apparence limitée de nuance, une teinte donc, mais dans une variété qui s'ouvre ensuite au regard, dans une expansion que l'on ne pouvait soupçonner au commencement. Le terme verdaille, plus rare, existe également.

Méta-grisaille

On cite là des œuvres célèbres de l'histoire de l'art. La grisaille dans nombre de ses déclinaisons est l'objet de cette exposition, qui vient interroger les pouvoirs de ce mode chromatique. Ses limites également, c'est-à-dire les régions où leur définition devient incertaine. Le noir et le blanc des photographies ne peut se confondre avec la grisaille. Mais lorsque Gerhard Richter reprend en peinture dans toutes ses nuances de gris une photographie en noir et blanc est-on alors en droit de parler de grisaille ? Peut-être, dans le sens où le côté très *malerisch* de la peinture lui donne avec beaucoup d'évidence l'aspect d'une grisaille. Et lorsque Thomas Ruff photographie en haute définition une photographie en noir et blanc d'une peinture de Richter trouvée dans un journal, toute de nuances de gris ? Là la mise en abîme autorise à voir dans cette œuvre une véritable méta-grisaille.

Entrée des médiums

Une histoire en abrégé est expérimentée ici, dans des œuvres qui gravitaient loin des histoires bien établies de la grisaille. Leur pouvoir n'en est que plus fort, dès lors que ces œuvres viennent reprendre ces débats sur des modes plus larges, ceux d'une diffusion étendue, où les grisailles étaient une pratique et une question commune. Dans les vitraux et dans les retables peints, véritable laboratoire de la grisaille occidentale. Nombreux sont en effet les médiums à être interrogés par la grisaille. Le dessin et la gravure, en permanence. Les arts décoratifs également. La photographie et naturellement le cinéma ou la vidéo.

Trompe-l'œil

L'histoire de la grisaille croise inévitablement celle du trompe l'œil. Et inévitablement elle fait surgir toutes sortes de paradoxes. Tout d'abord le pouvoir d'illusion de l'artiste qui parvient à représenter dans une peinture un dessin, une gravure, ou bien une sculpture en ronde bosse. Et le pouvoir d'inversion de la grisaille où l'image dans l'image reprend le dessus, distante et en même temps plus immédiate que son entour.

Cendres

La grisaille interroge le temps et les époques. Le visage de Goethe prend, le 22 mars 1831, l'apparence du gris cendre deux jours avant sa mort, selon son médecin. Ne peut-on pas voir dans les multiples interrogations de la grisaille, après 1945, un retour des cendres, dans une époque qui ne cesse de se remémorer l'expérience de la Shoah ?

GRISAILLE VERTIGO

14 Mai - 1 Juillet 2023

Galerie Jocelyn Wolff



Rez-de-chaussée

- 1 Marc Desgrandchamps, *Grise*, 2022 - 2023, huile sur toile, ©Marc Desgrandchamps, courtesy de l'artiste et Galerie Lelong & Co. Paris
- 2 Aby Warburg, *Bilderatlas Mnemosyne*, 1929 (dernière version) - Panneau 49, 1929 - 2020, tirage d'exposition, reconstitution par Roberto Ohrt et Axel Heil, 2020 ph: Tobias Wootton ©The Warburg Institute, London / fluid
- 3 Achim Reichert, *Zauberstab*, 2022 - 2023, papier peint, impression digitale, courtesy de l'artiste et Galerie Jocelyn Wolff
- 4 • École suisse, *Landsknechte (Lansquenets)*, XVIe siècle, verre, grisaille, jaune d'argent (trois panneaux), courtesy Seghers et Pang Fine Arts, Bruxelles
• Anonyme, *Sainte dans un paysage avec château (Sainte Marie Madeleine ?)*, XVIe siècle (?), verre, grisaille, jaune d'argent, collection particulière, Paris
• École allemande, *Annonciation*, c. 1500, verre, grisaille, jaune d'argent, courtesy Seghers et Pang Fine Arts, Bruxelles
- 5 Bernard van Orley (cercle), *La Résurrection* (panneau avant) ; *Trois têtes de saints avec des symboles de la Passion* (panneau arrière), première moitié du XVIe siècle, huile sur bois, collection particulière, Paris
- 6 École flamande, *Deux personnages avec des outils* (panneau avant) ; *Saint Blaise et Saint Antoine en grisaille* (panneau arrière), c. 1600, huile sur bois, collection particulière, Paris
- 7 Jan van Scorel (cercle), *Deux figures en grisaille* (panneaux arrière) ; *L'Adoration des mages* (panneau avant), XVIe siècle, huile sur bois, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 8 Anna Hulačová, *Untitled*, 2015, béton, graphite sur papier monté sur plaque métallique, courtesy de l'artiste et Galerie Jocelyn Wolff
- 9 École italienne, *Nature morte d'objets scientifiques*, XVIIe siècle, huile sur toile, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 10 Anonyme, *Squelette*, début XVIe siècle, scagliola (stuc), courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 11 Pietro Morone (cercle), *Annonciation . Les Évangélistes Marc et Luc*, c. 1550, huile et feuille d'or sur bois, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 12 Francisco Tropa, *Grisaille « Vincent »*, 2023, fer, contreplaqué, sérigraphie, acrylique, moteurs électriques, système électronique, pistolet à plomb, courtesy de l'artiste et Galerie Jocelyn Wolff
- 13 Le Cavalier d'Arpin (Giuseppe Cesari) (cercle ?), *Scène de combat avec tritons et créatures marines*, fin du XVIe siècle, tempera sur toile, collection particulière, Paris
- 14 Palma il Giovane (Jacopo di Antonio Negretti) (attribué), *La Flagellation du Christ*, XVIIe siècle, huile sur toile marouflée sur bois, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 15 École italienne, *La Lamentation du Christ*, XVIIe siècle, huile sur bois, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 16 Moretto da Brescia (Alessandro Boncivino) (d'après), *Vierge à l'enfant avec Saint Jérôme et Saint Barthélemy, (Madone aux poires)*, fin du XVIIe siècle - début du XVIIIe siècle, huile sur bois, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 17 Jean II Pénicaud (attribué), *Le Christ ressuscité entouré de la Vierge et de saint Jean l'Évangéliste*, première moitié du XVIe siècle, émail sur cuivre, rehaussé d'or, courtesy Galerie Royal Provenance, Paris
- 18 De gauche à droite, de haut en bas :
 - Jacques I Laudin, *Les Quatre points du jour : un paysan portant une hotte et accompagné d'un chien se repose sur une pierre*, 1693, émail sur cuivre, rehaussé d'or, collection particulière, Paris
 - Anonyme, *Profil de l'empereur César Caligula III*, XVIIe siècle, médaillon, émail sur cuivre, rehaussé d'or, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
 - Anonyme, *Scène courtoise*, miniature, date inconnue, collection particulière, Paris.
 - Goltzius Hendrik (d'après), *Pan et Vénus*, date inconnue, huile sur bois, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
 - Hélie Poncet, *Un homme taillant une plume d'oie*, XVIIe siècle, émail sur cuivre, rehaussé d'or, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
 - Anonyme, *Deux miniatures en grisaille (allégorie)*, collection particulière, Paris.
 - Anonyme, *Scène de repas en intérieur, janvier ou février d'une série de mois*, seconde moitié du XVIe siècle, médaillon, émail sur cuivre, rehaussé d'or, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 19 Pieter Gerritsz van Roestraten (attribué), *Nature morte*, XVIIe siècle, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 20 École flamande, *Scène d'intérieur*, XVIIe siècle, huile sur bois, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 21 Les Bentvueghels, *Bambochade*, c. 1630, huile sur papier marouflé sur carton (grisaille), courtesy Galerie Jocelyn Wolff

1er étage

- 22 École française, *Portrait d'un jeune homme*, première moitié du XIXe siècle, craie noire sur papier, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 23 École anglaise, *Portrait de Jane Bedford of Philleigh Cornwall*, XVIIIe siècle, huile sur toile, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 24 Louis-Léopold Boilly, *Trompe-l'œil : Portrait de Benjamin-Charles-Léonor-Jacques-Philippe de La Coste-Messelière, grisaille à l'imitation de l'estampe*, c. 1816, huile sur toile, collection privée, courtesy Etienne Bréton / Saint-Honoré Art Consulting Paris
- 25 Louis-Léopold Boilly, *Trompe-l'œil : La Queue au lait, grisaille à l'imitation de l'estampe*, c. 1796, huile sur toile, collection privée, courtesy Etienne Bréton / Saint-Honoré Art Consulting Paris
- 26 Louis-Léopold Boilly, *Trompe-l'œil : Trente-trois têtes d'expression, grisaille à l'imitation du crayon*, c. 1820 - 1825, huile, encre noire et lavis gris sur toile, collection privée, courtesy Etienne Bréton / Saint-Honoré Art Consulting Paris
- 27 École française, *Le jour et la nuit*, XVIIIe siècle, huile sur toile, collection particulière, Paris, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 28 Piat Joseph Sauvage, *Les Floralties - Bas-relief en trompe-l'œil*, seconde moitié du XVIIIe siècle, huile sur toile, courtesy Galerie L'Horizon Chimérique
- 29 Colette Brunschwig, *Sans titre*, 1997, acrylique, gouache, encre, fusain et graphite sur carton marouflé sur toile, courtesy de l'artiste et Galerie Jocelyn Wolff
- 30 Colette Brunschwig, *Sans titre*, 1985, huile sur toile, courtesy de l'artiste et Galerie Jocelyn Wolff
- 31 Anonyme, *Deux fragments de marbre*, XVIIIe siècle, huile sur toile, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 32 Thomas Ruff, *Zeitungsfoto 068*, 1990, de la série *Zeitungsfotos*, 1981-1991, c-print, Studio Thomas Ruff, courtesy de l'artiste et Konrad Fischer Galerie
- 33 Miriam Cahn, *grisaille 11.6.07*, 2007, huile sur toile, collection particulière, Paris
- 34 Clemens von Wedemeyer, *Mass*, 1999, vidéo, son stéréo, noir et blanc, 3 min, courtesy de l'artiste et Galerie Jocelyn Wolff
- 35 Manufacture Jacquemard et Bénard (décor original, 1820-25) ; Manufacture Desfossé (?), *Allégories de l'Agriculture et de l'Astronomie*, milieu du XIXe siècle, papier peint, impression à la planche en grisaille à l'imitation de la pierre
- 36 Anna Hulačová, *Night Watchman*, 2017, béton, pâte polymère super sculpey, courtesy de l'artiste et Galerie Jocelyn Wolff

GRISAILLE VERTIGO

14 May - 1 July 2023

Galerie Jocelyn Wolff

Grey

In the beginning there was grey: that is, the intermediate shade between white and black. Grey therefore represents a kind of middle ground. Because grey is obtained by mixing blue and orange, yellow and purple, red and green, blue, yellow and orange. A congregation, and simultaneously an absence. Sometimes perceived as a colour without qualities, the neutral or dull component of painting - Ingres was often reproached for doing grey - it is also seen as a superior shade, a kind of litmus test: "As long as you haven't painted grey, you are not a painter," said Cézanne (Joachim Gasquet, Cézanne, 1921).

Monochromata

One thinks here of the privilege that Erasmus bestowed on Dürer as he was singing his praises: whereas Apelles needed colour to excel, Dürer reigned supreme in a more limited and demanding field, the monochromata. And by using black and white in his engravings, he managed to capture "that which cannot be painted: fire, rays of light, storms, diffuse lightning" (Dialogus de recta Latini Graecique sermonis pronuntiatione, 1528). When José Victoriano González arrived in Paris in 1906 at the age of nineteen and decided to take the pseudonym Juan Gris, he actually chose a name that sounded like a challenge, far from the modesty ascribed to him by Daniel-Henry Kahnweiler, who wondered about the effacement seemingly indicated by this name. Taking this name amounted to placing himself in a sort of epicentre or even in an overlooking position.

Grey on grey

In its monochrome or in its shades, grey is also a kind of critical point in philosophy, as illustrated by a famous phrase by Hegel. "When philosophy paints its grey on grey, then has a shape of life grown old. By philosophy's grey on grey it cannot be rejuvenated, but only understood. The owl of Minerva spreads its wings only with the falling of the dusk." (Elements of the Philosophy of Right, 1820). "Truth is always grey," writes Anselm Kiefer, who is hardly likely to be unfamiliar with the aforementioned fragment.

Grau in Grau

It is necessary to go back to the German term. "Grey on grey," as understood by Peter Sloterdijk (If You Have Never Thought Grey: A Theory of Colour, [2022]), does not correspond to grisaille, which would not have occurred to Hegel. That would be akin to taking grey and covering it with another shade of grey or the same shade of grey. And ultimately only one shade of grey. But in the old inventories, Grau in Grau does indeed refer to paintings that are characterised as grisailles (in the French sense of the word), that is, works that reveal a limited and fabulously open range of greys. Not a grey that covers another grey, but a grey that enriches and opens up the grey of another and soon multiple other shades of grey.

Grisaille, camaïeu

Grey is therefore not the same as grisaille: the latter includes several shades of grey, in a more or less extensive gradation of grey. It is not easy to determine its origin in Western art. Although the term does not seem to have appeared before the seventeenth century, the concept did exist, as illustrated by the inventories of Jean de France, Duke of Berry (1401-1416), which mention the Little Hours of Notre Dame, "illuminated with white and black." The term *camaïeu* is often used. For centuries, stained glass, frescoes and illuminations have been exploring these nuances, sometimes mixing in a colour that only makes the range of greys more resonant.

Lent

Sometimes, grisaille corresponds to a voluntary and temporary renunciation of colour and its splendours. Thus, in works such as the *Parément de Narbonne* (Musée du Louvre, Painting Department), we see a colour fast during Lent. The *Rationale divinorum officiorum* (1459) by Guillaume Durand the Elder, the bishop of Mende, prescribed that all ornaments in a church must be moved or covered during the period of ashes. Only images or objects corresponding to this colour could remain on display for the faithful. Facings or wings in grisaille hid the polychrome images.

Paragone

Grisaille also has to do with the rivalry between the arts: the *paragone*. Grisaille in painting competes with sculpture, in imitation of the latter, on the wings of altarpieces. In a kind of paradoxical reversal, the statue represented in painting conveys an additional illusionist truth, as in Robert Campin's work. *Demi-grisailles* also appeared in the fifteenth century: with Memling in the North and Mantegna in the South.

Mnemosyne

One of the plates (no. 49) in Aby Warburg's *Mnemosyne Atlas* is designed around a handful of grisailles. It explores one of the paradoxes of "pathos." The apex of energy, the highest Dionysian intensity, resurfaces in the imitation of a sculpted relief and its figures.

Grünewald

This mixture of *demi-grisailles*, which only further questions the powers of painting, can also be found in the work of Grünewald - Mathis Gothard Nithard - in the two panels of Saint Sebastian and Saint Anthony in the Issenheim Altarpiece (Colmar, Unterlinden Museum). This artist is arguably responsible for some of the greatest masterpieces of grisaille, in the four panels painted around 1512 for the Dominican church in Frankfurt, representing Saint Lawrence, Saint Cyriacus, Saint Elizabeth and possibly Saint Lucy. The main idea behind this exhibition can be found in the gallery owner's and the art historian's shared admiration for these tremendous masterpieces.

Brunaille

Greys, or browns, or sometimes even greens. The name and process of grisaille has expanded to include other shades. Like that of *brunailles*: as in *grisailles*, shades of brown explore a seemingly limited range of nuances, a hue, but with such variety that subsequently opens up to the gaze, in an expansion that could not be suspected from the outset. The rarer term *verdaille* also exists.

Meta-grisaille

These are famous works from the history of art. Grisaille, in many of its variations, is the subject of this exhibition, which questions the powers of this chromatic mode. Its limits, too, that is, the regions in which its definition becomes uncertain. The black and white of photographs cannot be confused with grisaille. But when Gerhard Richter reproduces a black-and-white photograph in all its shades of grey as a painting, can this be referred to as grisaille? Perhaps, in the sense that the very *malerisch* nature of the painting clearly gives it the appearance of a grisaille. And when Thomas Ruff takes a high-definition photograph of a black-and-white Richter painting found in a newspaper, all in shades of grey? Here, the *mise en abyme* allows us to see this work as a true meta-grisaille.

Entrance of the mediums

An abbreviated history is experimented with here, in works that gravitated away from the established histories of grisaille. Their power is all the greater, inasmuch as these works go back over these debates with a broader scope, that of a widespread diffusion, where grisaille was a common practice and a common question. In stained glass windows and in painted altarpieces, veritable laboratories for Western grisaille. Indeed, many mediums have been used to achieve effects of grisaille. Drawing and engraving, perpetually. The decorative arts as well. Photography, and of course cinema and video.

Trompe-l'œil

The history of grisaille inevitably intersects with that of *trompe l'oeil*. And it inevitably raises all sorts of paradoxes. First of all, the power of illusion of the artist who manages to represent a drawing, an engraving, or a sculpture in the round using paint. And grisaille's power of inversion where the image within the image takes over, simultaneously distant and more immediate than its surroundings.

Ashes

Grisaille questions time and eras. On March 22nd, 1831, according to his doctor, Goethe's face took on the appearance of ash grey two days before his death. Might we not see a return of ashes in the many questions raised by grisaille, after 1945, in an era that is perpetually haunted by the experience of the Shoah?

GRISAILLE VERTIGO

14 May - 1 July 2023

Galerie Jocelyn Wolff



Ground Floor

- 1 Marc Desgrandchamps, *Grise*, 2022 - 2023, oil on canvas, ©Marc Desgrandchamps, courtesy of the artist and Galerie Lelong & Co. Paris
- 2 Aby Warburg, *Bilderatlas Mnemosyne*, 1929 (last version) Panel 49, 1929 - 2020, Exhibition print, Reconstruction by Roberto Ohrt and Axel Heil, 2020, ph: Tobias Wootton ©The Warburg Institute, London / fluid
- 3 Achim Reichert, *Zauberstab*, 2022 - 2023, wallpaper, digital print, courtesy of the artist and Galerie Jocelyn Wolff
- 4 • Anonymous, *Switzerland, Landsknechte (Lansquenets)*, 16th century, stained glass, grisaille, silver yellow stain, 3 panels, courtesy Seghers and Pang Fine Arts, Bruxelles
• Anonymous, *Saint in a landscape with castle (Saint Mary Madeleine?)*, 16th century, stained glass roundel, grisaille, yellow stain, private collection
• Anonymous, Germany, *Annonciation*, c. 1500, stained glass roundel, grisaille, yellow stain, courtesy Seghers and Pang Fine Arts, Bruxelles
- 5 Bernard van Orley (circle of), *Three heads of saints with symbols of the Passion* (back side), *The Resurrection* (front side), first half of 16th century, oil on wood private collection, Paris
- 6 Flemish School, *Saint Blaise and Saint Anthony in grisaille* (back side), *Two figures with tools* (front side), c. 1600, oil on wood , private collection, Paris
- 7 Jan van Scorel (circle of), *Two figures in grisaille* (back side), *Adoration of the Magi* (front side), 16th century, oil on wood, courtesy Galerie Jocelyn Wolff,
- 8 Anna Hulačová, *Untitled*, 2015, concrete, graphite on paper mounted on a metal plate, courtesy if the artist and Galerie Jocelyn Wolff
- 9 Italian School, *Still life of scientific objects*, 17th century, oil on canvas, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 10 Anonymous, *Skeleton*, early 18th century, scagliola (stucco), courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 11 Pietro Morone (circle of), *Annonciation, The Evangelists Mark and Luke*, c. 1550, oil and gold leaf on wood, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 12 Francisco Tropa, *Grisaille "Vincent"*, 2023, iron, plywood, silk-screen, acrylic, electric motors, electronic system, pellet gun, courtesy of the artist and galerie Jocelyn Wolff
- 13 Le Cavalier d'Arpin (Giuseppe Cesari) (circle of ?), *Fighting scene with newts and sea creatures*, end of 16th century, oil on canvas, private collection, Paris
- 14 Palma il Giovane (Jacopo di Antonio Negretti) (attributed to), *The Flagellation of Christ*, 17th century, oil on canvas mounted on wood, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 15 Italian School, *The Lamentation of Christ*, 17th century, oil on wood, curved panel, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 16 Moretto da Brescia (Alessandro Boncivino) (after), *Virgin with Child with Saints Jerome and Bartholomew (Madonna with the Pears)*, end of 17th century - beginning of 18th century, oil on wood, courtesy Galerie Jocelyn Wolf
- 17 Jean II Penicaud (attributed to), *Le Christ ressuscité entouré de la Vierge et de Saint Jean l'Évangéliste*, first half of 16th century, Enamel on copper heightened with gold , courtesy Galerie Royal Provenance, Paris
- 18 From left to right, top to bottom :
 - Jacques I Laudin, *Les Quatre points du jour : un paysan portant une hotte et accompagné d'un chien se repose sur une pierre*, 1693, Enamel on copper, heightened with gold, private collection, Paris
 - Anonymous, *Profile of the emperor Caesar Caligula III*, 17th century, Medallion, enamel on copper, heightened with gold, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
 - Anonymous, *Courteous scene*, miniature, date unknown, private collection, Paris
 - Goltzius Hendrik (after), *Pan and Venus*, unknown date, oil on wood, courtesy Galerie Jocelyn Wolff,
 - Hélie Poncet, *A man sharpening a quill pen*, 17th century, Enamel on copper, heightened with gold, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
 - Anonymous, *Two miniatures in grisaille (allegory)*, unknown date, private collection, Paris
 - Anonymous, *Indoor dining scene, January or February of a series of months*, second half of 16th century, Medallion, enamel on copper, heightened with gold, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 19 Pieter Gerritsz van Roestraten (attributed), *Still Life*, 17th century, oil on canvas, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 20 Flemish School, *Interior scene (The merry compagny)*, 17th century, oil on wood, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 21 The Bentvueghels's brotherhood, *Bambochade*, c. 1630, oil on paper mounted on cardboard, courtesy Galerie Jocelyn Wolff

1st Floor

- 22 French School, *Portrait of a young man*, First half of 19th century, black chalk on paper, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 23 English School, *Portrait of Jane Bedford of Philleigh Cornwall*, 18th century, oil on canvas, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 24 Louis-Léopold Boilly, *Trompe-l'œil : Portrait de Benjamin-Charles-Léonor-Jacques-Philippe de La Coste-Messelière, grisaille à l'imitation de l'estampe*, c. 1816
oil on canvas, Private collection courtesy of Etienne Bréton / Saint-Honoré Art Consulting Paris
- 25 Louis-Léopold Boilly, *Trompe-l'œil : La Queue au lait, grisaille à l'imitation de l'estampe*, c. 1796, oil on canvas,
Private collection courtesy of Etienne Bréton / Saint-Honoré Art Consulting Paris
- 26 Louis-Léopold Boilly, *Trompe-l'œil : Trente-trois têtes d'expression, grisaille à l'imitation du crayon*, c. 1820 - 1825, oil, black ink and grey wash on canvas, Private collection courtesy of Etienne Bréton / Saint-Honoré Art Consulting Paris
- 27 French School, *Day and Night*, 18th century, oil on canvas, private collection, Paris
- 28 Piat Joseph Sauvage, *Les Floralties - Bas-relief en trompe-l'œil*, second half of 18th century (?), oil on canvas, courtesy Galerie L'Horizon Chimérique
- 29 Colette Brunschwig, *Untitled*, 1997, acrylic, gouache, ink, charcoal and graphite on cardboard mounted on canvas, courtesy of the artist and Galerie Jocelyn Wolff
- 30 Colette Brunschwig, *Untitled*, 1985, oil on cotton canvas, courtesy of the artist and Galerie Jocelyn Wolff
- 31 Anonymous, *Two marble fragments*, 18th century, oil on canvas, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 32 Thomas Ruff, *Zeitungsfoto 068*, 1990, aus der Serie Zeitungsphotos, 1981-1991, c-print, Studio Thomas Ruff, courtesy: the artist and Konrad Fischer Galerie
- 33 Miriam Cahn, *grisaille 11.6.07*, 2007, oil on canvas, private collection
- 34 Clemens von Wedemeyer, *Mass*, 1999, video, stereo sound, b&w, 3 min, courtesy of the artist and Galerie Jocelyn Wolff
- 35 Manufacture Jacquemard and Bénard (original design, 1820-25), Manufacture Desfossé (?), *Allegories of Agriculture and Astronomy*, middle of the XIXth century, wallpaper, grisaille printing in imitation of stone, courtesy Galerie Jocelyn Wolff
- 36 Anna Hulačová, *Night Watchman*, 2017, concrete, super sculpey polymer clay, courtesy of the artist and Galerie Jocelyn Wolff